



DANIEL BUREN

Né en 1938 à Boulogne-Billancourt.

Il vit et travaille *in situ*. Il développe, dès le milieu des années 60, une peinture radicale qui joue à la fois sur l'économie des moyens mis en œuvre et sur les rapports entre le fond (le support) et la forme (la peinture).

En 1965, alors qu'il peint des tableaux qui mêlent formes arrondies et rayures de tailles et de couleurs diverses, il choisit d'utiliser un tissu industriel à bandes verticales alternées, blanches et colorées, d'une largeur de 8,7 cm. Partant de ce registre visuel extrêmement banal, il l'appauvrit encore en le répétant systématiquement pour atteindre le degré zéro de la peinture. Cette réflexion va ensuite se déplacer de l'œuvre à son environnement physique et social, le lieu qui l'accueille.

En 1967, il abandonne définitivement l'atelier d'artiste pour ne plus travailler qu'*in situ*, à commencer par la rue puis la galerie, le musée, le paysage ou l'architecture. Son "outil visuel" basé sur la reprise du motif des bandes alternées lui permet notamment de révéler les particularités significatives du lieu dans lequel il travaille, en élaborant des dispositifs spécifiques et parfois complexes, entre peinture, sculpture et architecture.

Ses interventions *in situ* jouent sur les points de vue, les espaces, les couleurs, la lumière, le mouvement, l'environnement, la découpe ou la projection, assumant leur pouvoir décoratif, soulignant ou transformant radicalement les lieux.

Incisif, critique, engagé, le travail de Daniel Buren, continuellement développé et diversifié, suscite toujours commentaires, admiration et polémique. En 1986 est réalisée sa commande publique la plus controversée, classée aujourd'hui "monument historique" Les Deux Plateaux, pour la cour d'Honneur du Palais-Royal à Paris. C'est également l'année où il représente la France à la Biennale de Venise et remporte le Lion d'Or du meilleur pavillon.

Avec plus de trois mille expositions, il fait partie des artistes les plus actifs et reconnus de la scène internationale, et son œuvre a été accueillie par les plus grandes institutions et dans les sites les plus divers dans le monde entier.

En 2007, Daniel Buren a reçu le Praemium Impériale pour la Peinture, remis par l'empereur du Japon, distinction considérée comme le prix Nobel pour les Arts Visuels.

Une exposition de :
Daniel Buren

Assisté de :
Joel Benzakin

Coordination Ile d'Arz :
élus et services de la mairie

Coordination communication, administration et finances :
conseil départemental du Morbihan.

Projet réalisé avec l'aide des étudiants de l'École d'Art de Mont Cotton



POUR TOUT SAVOIR SUR...

Exposition en libre accès
du 30 juin 2022 au 30 octobre 2023

mairie-iledarz.fr **OU** kerguehenec.fr

COMMENT VENIR À L'ILE D'ARZ

mairie-iledarz.fr/decouvrir-ile-darz/acces-et-traversee

ATELIERS ET VISITES À VENIR

kerguehenec.fr ou  

Exposition hors les murs
kerguehenec
DOMAINE DU DÉPARTEMENT DU MORBIHAN

Au détour des routes et des chemins,
7 travaux *in situ*

DANIEL BUREN



ILE D'ARZ

30.06.22
30.10.23

Télérama



UN PARCOURS DANIEL BUREN SUR L'ILE D'ARZ ?

Oui, c'est possible! Cet artiste plasticien de renommée internationale, célèbre pour ses colonnes et son outil visuel, a spécifiquement conçu sept travaux in situ qui s'inscrivent dans le paysage de cette petite île de Bretagne Sud.

Daniel Buren aime dire que certaines de ses œuvres empruntent le paysage. Cette notion vient du mot japonais Shakkei, qui désigne une tradition des jardins nippons consistant à inclure au travers d'ouvertures aux formes variées, sorte de fenêtres, le paysage proche et lointain de l'arrière-plan dans le jardin, en donnant une impression d'infini.

Le paysage, humblement emprunté, devient ainsi une composante du jardin, mais il n'a pas été approprié. C'est cette image qui est apparue bien plus intéressante à Daniel Buren que les termes habituels d'encadrement, d'inclusion, or il s'agit bien de cela : cadrer le paysage, l'environnement dans l'œuvre, ou intégrer l'œuvre dans un paysage.

Pour Daniel Buren, il y a paysage emprunté lorsqu'il y a osmose entre l'ajout et l'existant, ce terme renforçant sérieusement le fait que l'existant, même transformé, ne lui appartient pas.

Après avoir été sollicité par la Mairie de l'île d'Arz pour une intervention spécifique et après plusieurs visites sur le site Daniel Buren a pensé qu'il serait plus judicieux de proposer une série d'interventions, directement liées au contexte de l'île, à ses paysages, et qui pourraient rythmer les visites ou promenades du public.

Ces interventions extérieures, toutes réalisées *in situ* et dans les matériaux les plus simples, viennent ainsi ponctuer des lieux choisis et se présentent comme un parcours que l'on peut effectuer sans ordre véritable permettant de faire le tour de l'île et cela dans un laps de temps accessible à tous.

STATION ① (embarcadère du port de Béluré)

C'est sur l'embarcadère que prend place la première intervention. Sur la jetée où les visiteurs arrivent, une série de sept portiques en bois marquent le sens du déplacement en alternant les bandes de 8,7 centimètres vertes et blanches. Dans l'autre sens, celui qu'il ne faut pas emprunter, le dos de ces mêmes portiques est rayé de bandes blanches et rouges.

STATION ② (Penero)

Au bord de l'une des routes allant vers le village principal de l'île, et offrant une vue assez complète sur celui-ci, un grand carré ouvert en son centre vient cadrer cette partie choisie du village, avec son clocher en point de mire.

STATION ③ (Berno)

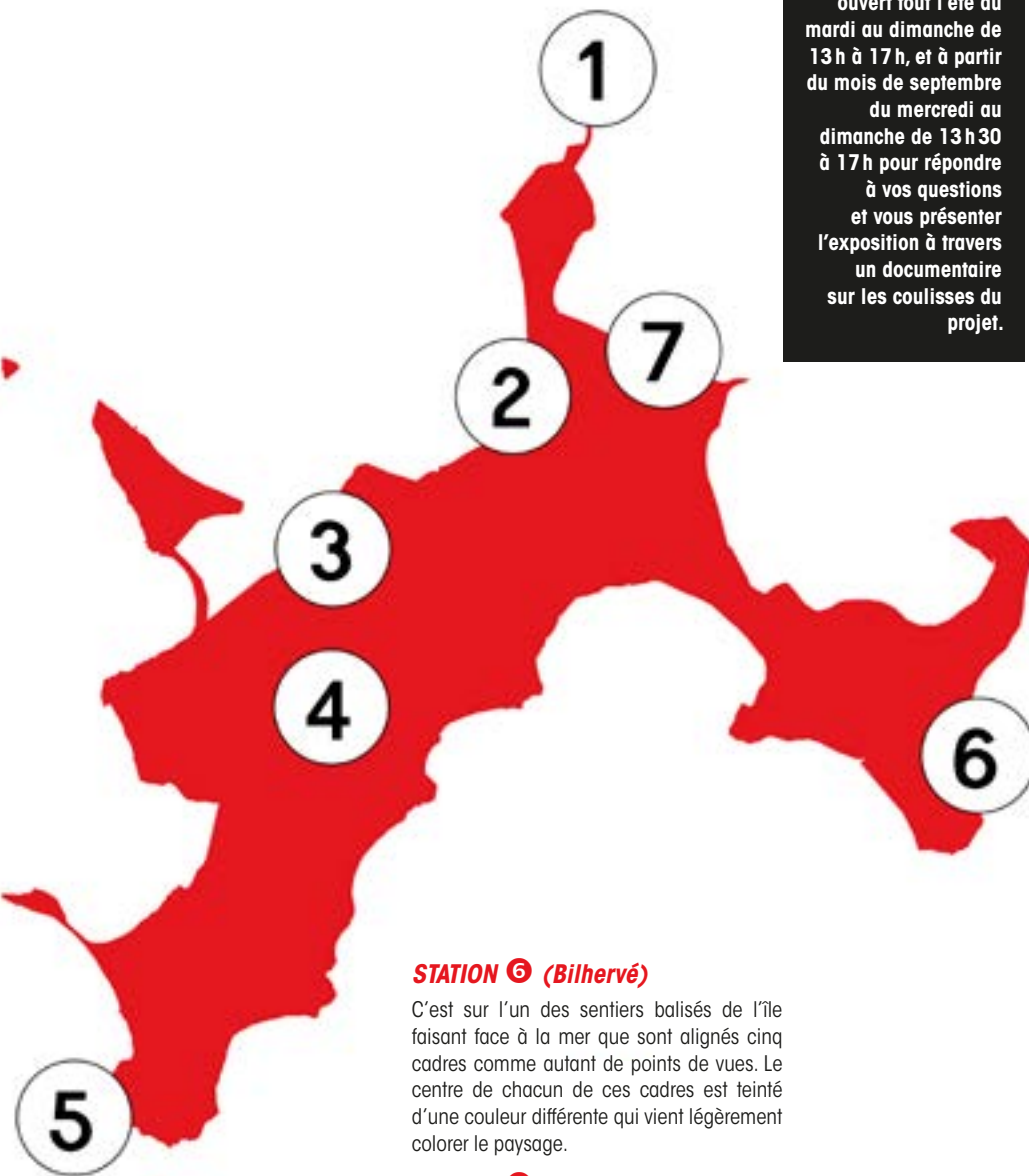
Sur le bord de mer près du moulin à marée de l'île, un bouquet d'arbres devient littéralement le support propice à une intervention qui vient s'inscrire dans la courbe des branches et qui laisse apparaître d'un côté, une porte et de l'autre une fenêtre.

STATION ④ (Le Prieuré /Mairie)

Dans le village principal, de l'autre côté de la route séparant la mairie de l'espace public qui lui fait face, un grand cadre vient souligner une perspective. Ce point de vue est en fait un alignement de douze poteaux verticaux, également espacés, qui traversent ce jardin en une diagonale parfaite entre son entrée côté mairie et sa sortie vers un chemin menant à la mer.

STATION ⑤ (Liouse)

Sur l'un des promontoires de l'île, le plus exposé aux vents et où la dernière grande tempête a cassé de nombreux pins, il ne reste que leurs souches de plus ou moins grandes dimensions. Ce bois dépeuplé fait face à la mer et offre un très beau panorama sur le large. L'intervention ici, ne nécessite aucune construction, seules les souches restantes sont utilisées et les fûts de ces arbres coupés sont rayés de bandes blanches et colorées.



STATION ⑥ (Bilhervé)

C'est sur l'un des sentiers balisés de l'île faisant face à la mer que sont alignés cinq cadres comme autant de points de vues. Le centre de chacun de ces cadres est teinté d'une couleur différente qui vient légèrement colorer le paysage.

STATION ⑦ (Penero)

Un chemin large devenant un sentier nous amène vers une plage. Il s'agit donc d'inviter les promeneurs à l'emprunter, via cinq portiques, et à profiter d'une baignade ou d'une promenade avant de prendre le bateau du retour.

Le Musée des Marins et des Capitaines est ouvert tout l'été du mardi au dimanche de 13 h à 17 h, et à partir du mois de septembre du mercredi au dimanche de 13 h 30 à 17 h pour répondre à vos questions et vous présenter l'exposition à travers un documentaire sur les coulisses du projet.